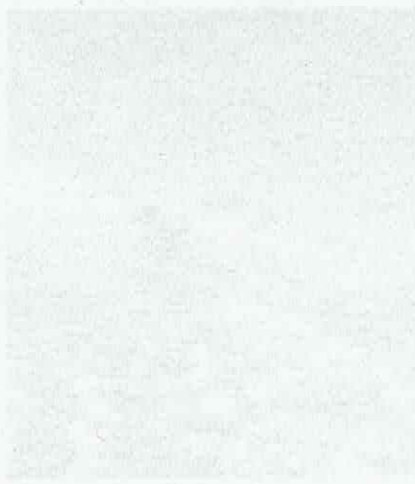
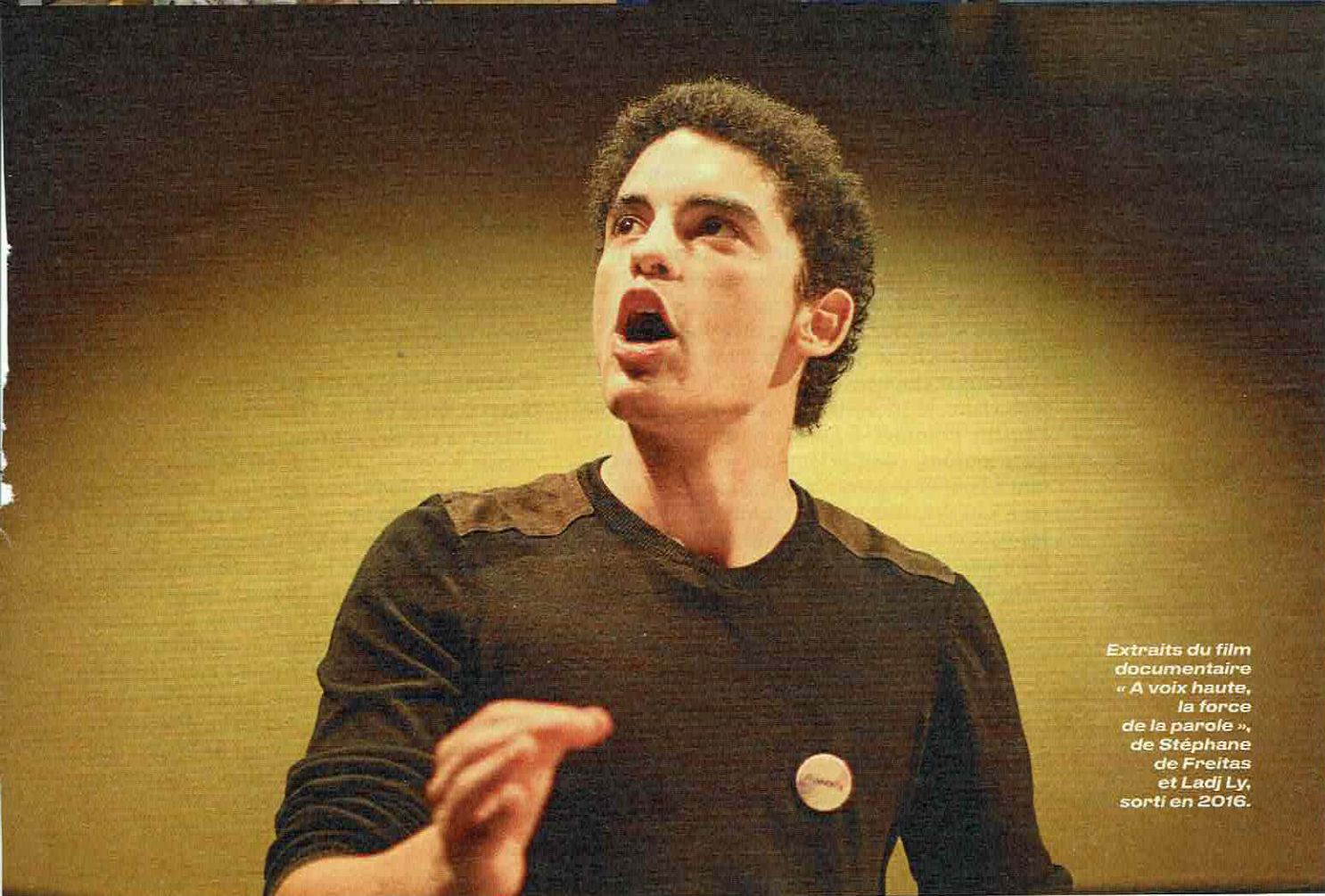


Parole d'honneur

Clashes entre grandes écoles, faux procès délirants, concours dans les entreprises, conférences... L'éloquence est sur toutes les lèvres. Au point que France 2 lui consacre une émission spéciale, mardi 19 février, à 21 heures.

Par Ségolène Barbé.





Extraits du film documentaire « A voix haute, la force de la parole », de Stéphane de Freitas et Ladj Ly, sorti en 2016.



Les avocats Eric Dupond-Moretti et Antoine Vey écoutent leur confrère Patrice Spinosi défendre Dark Vador, au Grand Rex, à Paris, le 14 décembre 2015.

« Je ne savais pas qu'il fallait deux chromosomes X pour répondre au téléphone. Désolé, moi, je n'en ai qu'un. » Camille est un homme, comme son prénom ne l'indique pas forcément. Un homme qui a bien du mal à faire valoir sa candidature à un poste d'assistant de direction, car ce dernier requiert des « compétences typiquement féminines telles que la discrétion, l'élégance, le sens de l'organisation... », selon son interlocutrice. Acteur d'un jour, « Camille » est en réalité un salarié de la SNCF. Avec ses trois camarades, il a écrit la saynète « Un jour de recrutement ordinaire », qui a décroché le prix du jury lors du premier concours d'éloquence organisé par l'entreprise ferroviaire, le 30 janvier dernier, sur le thème de l'égalité hommes-femmes. Harcèlement, blagues lourdes, comportements sexistes consistant à couper la parole aux femmes en réunion ou à leur demander de servir le café, clichés sur les différences entre les sexes véhiculés aussi bien par les hommes que par les femmes... Dans l'amphithéâtre aux 300 fauteuils rouges

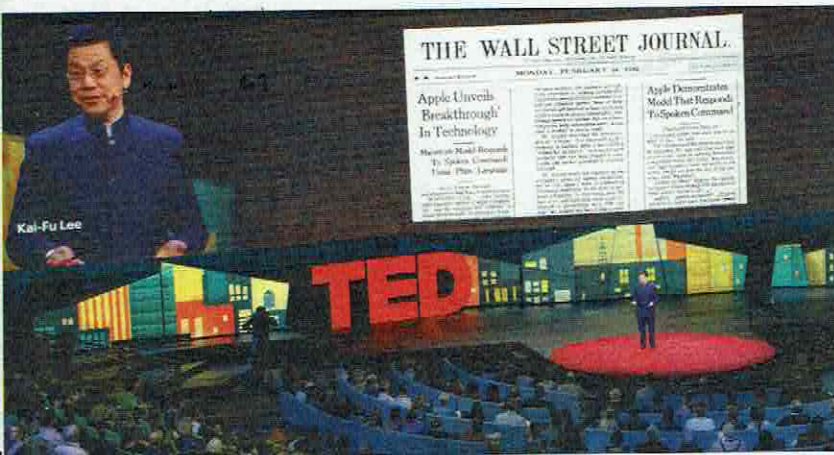
« L'éloquence, aujourd'hui, c'est le rap et le slam, mais aussi les traditions locales, orales »

Michel Field, directeur du pôle Culture et spectacle vivant de France Télévisions

situé tout près de la gare Montparnasse, à Paris, quinze équipes de cheminots venus de huit villes de France ont assuré le spectacle pendant deux heures pour dénoncer, avec leurs mots, les stéréotypes ordinaires de la vie de bureau. « Plutôt que d'organiser une énième table ronde sur le sujet, nous avons lancé ce concours pour libérer la parole, sortir des non-dits et toucher au cœur. Tous les candidats sont des volontaires, ils ont choisi leur thématique et travaillé leur intervention pendant plusieurs mois », explique Gwendoline Cazenave, directrice TGV Atlantique et co-organisatrice du concours.

Compétitions et formations dans toute la France

Libérer la parole, apprendre à manier le verbe, réussir à convaincre... C'est tout l'objet des concours d'éloquence qui fleurissent un peu partout, sous des formes de plus en plus variées. France 2 consacra à cet art une grande émission en prime time, le 19 février, « Le Grand Oral », présentée par Laurent Ruquier, en partenariat avec notre magazine (lire page 23). Elle couronnera, parmi douze candidats, le meilleur orateur de France. « L'éloquence, aujourd'hui, c'est le rap et le slam, mais aussi les traditions locales, orales, les camelots, détaille Michel Field, directeur du pôle Culture et spectacle vivant de France Télévisions, à l'origine de l'émission. C'est un sujet intergénérationnel et fédérateur. »



Depuis plusieurs années, les conférences TED mettent en avant des intervenants spécialistes de leur sujet et doués à l'oral.

Fin janvier, un concours de saynètes écrites et interprétées par les salariées a été organisé par la SNCF pour promouvoir l'égalité hommes-femmes.

A partir des années 2010, c'est d'abord dans les universités et les grandes écoles que l'art de la parole cher aux Grecs anciens a fait son retour. Aujourd'hui, une foule de cours y sont consacrés, et des associations étudiantes spécialisées se rencontrent plusieurs fois par mois pour des joutes amicales : le 12 février dernier, 400 personnes ont assisté au « choc » Sciences Po/Sorbonne ; le 27 février prochain, ils devraient être au moins autant pour assister à « La bataille du Panthéon », qui oppose les meilleurs orateurs de la Sorbonne et d'Assas. Professeur d'art oratoire à Sciences Po Paris (et ancien étudiant stressé à l'idée de prendre la parole en public), Romain Decharne a créé, en 2012, la Fédération francophone de débat, qui organise, chaque année, plusieurs coupes entre universités françaises et internationales. Ainsi que des « faux procès » (Dark Vador, Jésus, Napoléon...), réunissant, devant 3 000 personnes, ténors du barreau et étudiants les plus brillants pour des concours de plaidoiries à grand spectacle.

Des concours, mais également toute une pédagogie autour de la prise de parole, c'est ce que propose le programme éducatif Eloquentia, créé par Stéphane de Freitas en 2012 à l'université Paris 8 - Saint-Denis. Il s'est fait connaître du grand public en coréalisant, avec Ladj Ly, le documentaire *A voix haute, la force de la parole*. Diffusé pour la première fois sur YouTube, en 2016, puis sur France 2, avant sa sortie en salle

l'année suivante, ce documentaire, qui met en scène la préparation d'une poignée d'étudiants au concours Eloquentia, a conquis plus d'un million de personnes. « Cette année, nous devrions former au moins 1 800 jeunes dans toute la France et nous lançons aussi, dès septembre 2019, une expérimentation dans les écoles primaires », annonce Stéphane de Freitas.

Un « grand oral » au bac en 2021

Dans l'Education nationale, l'art oratoire commence également à revenir en grâce. Le nouveau bac – effectif en 2021 – prévoit pour tous les candidats un « grand oral » de vingt à trente minutes devant un jury de trois personnes, qui devrait compter pour 15 % de la note finale à l'examen. Et, dès la rentrée 2019, les classes de troisième auront une demi-heure de français en plus, consacrée à l'éloquence. « Les élèves sont très demandeurs. Et 95 % des établissements scolaires où nous intervenons nous demandent de revenir. De nombreux professeurs nous sollicitent également, voire demandent à devenir formateurs chez nous », poursuit Stéphane de Freitas, qui voit dans ce regain d'intérêt pour la prise de parole une évolution de notre société, moins pyramidale qu'autrefois. « Dans les années 1960, la parole était très monopolisée. On écoutait le général de Gaulle à l'ORTF. Aujourd'hui, il y a une multitude de chaînes, de canaux d'information, d'influences. La nouvelle génération a soif de dialogue, elle a envie de participer à la construction de la société, d'avoir voix au chapitre. C'est donc fondamental d'apprendre, dès l'école, à dialoguer, à donner son opinion, et à écouter celle des autres. »

Professeur d'éloquence à l'Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne et agrégé de lettres modernes, Guillaume Simiand se félicite lui aussi de ce retour de l'oral dans un système scolaire qui a longtemps privilégié la dissertation et l'écrit. « La France commence à rattraper son retard par rapport à d'autres pays comme la Grande-Bretagne, où l'art oratoire a toujours eu une part très importante dans la formation, analyse-t-il. Il existe aussi aujourd'hui une aspiration démocratique. On le voit bien avec les Gilets jaunes, les gens ont besoin d'être entendus. Peut-être cette appétence pour l'éloquence relève-t-elle du même besoin. » Chez les jeunes, elle va aussi de pair avec l'engouement pour le slam, le rap, le stand-up... Ou encore la mise en scène de soi sur les réseaux sociaux. « Chez les ados, YouTube est le premier réseau social. Or beaucoup de youtubeurs ont recours, sans le savoir, à de nombreuses techniques de communication orale codifiées depuis le V^e siècle avant J.-C. : ●●●

... faire des pauses, poser sa voix, utiliser son corps pour appuyer sa communication », poursuit Guillaume Simiand, qui apprend aussi à ses étudiants à prendre une grande respiration avant de se lancer, ou encore à mettre en scène leurs émotions. Sur Internet, le succès des conférences TED, « lives » ultradynamiques où des personnalités inspirantes viennent partager leurs idées ou leurs passions, révèle également ce goût grandissant pour les témoignages forts, les prises de parole qui ont le pouvoir de nous faire réfléchir ou de nous émouvoir.

Favorise l'ascenseur social

Au-delà de la rhétorique et des techniques de discours, travailler la prise de parole, c'est aussi apprendre à « sentir » et toucher un public, à gérer son stress et à s'exprimer par soi-même. « Prendre la parole en public, c'est dire qui on est, c'est affirmer qu'on a des choses à dire. Cela aide beaucoup à s'assumer pendant les années de collège et de lycée, où l'on a tellement peur du jugement des autres », assure Eddy Moniot, l'un des héros du documentaire *A voix haute*. Vainqueur du concours Eloquentia en 2015, il est, depuis, devenu comédien, comme il en rêvait depuis l'enfance. Même son de cloche chez son camarade Elhadj Touré, qui avait décroché la troisième place du concours. « Eloquentia m'a permis de prendre

confiance en moi, admet-il. Je ne renie pas le langage des jeunes du 93, qui a sa propre richesse, mais c'est important de s'adapter, de maîtriser aussi un langage plus formel, qui permet de communiquer avec des gens de milieux différents. » Manière de favoriser l'ascenseur social, l'éloquence permet, à tout âge, de développer les « soft skills » (« compétences comportementales »), désormais si chères aux entreprises. Salariée chez Orange, Julie Calvet, 36 ans, a ainsi remporté, le 12 juin dernier, le concours d'éloquence auquel s'étaient inscrits 100 communicants de son entreprise, venus de France, mais aussi de pays d'Afrique francophone comme la Côte d'Ivoire, la Guinée, le Maroc, la Tunisie... « Je revenais de congé maternité, j'avais envie de me challenger, de me prouver que j'étais toujours à la hauteur, explique la jeune femme. D'habitude, je prépare les communiqués de presse ou les éléments nécessaires pour les porte-parole du groupe. Là, ce qui m'a plu, c'est que je portais ma propre plaidoirie. Ce concours m'a encouragée à oser, à avoir davantage d'audace. » Plus qu'un savoir-faire, l'art du discours représente aussi un savoir-être : confiance en soi, développement de l'esprit critique, de la capacité d'écoute... « Par la prise de parole, on se révèle aux autres, mais on se révèle aussi à soi-même », conclut Stéphane de Freitas. ■

Ils ont su trouver les mots... historiques



IV^e SIÈCLE AV. J.-C. DÉMOSTHÈNE

Bègue, hué lors de son premier discours, Démosthène s'est entraîné à parler avec des cailloux dans la bouche, pour devenir l'un des plus grands orateurs de la Grèce antique. Ses discours les plus célèbres sont *Les Philippiques*, contre l'impérialisme de Philippe II de Macédoine.



1792 GEORGES DANTON

« De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace ! » Avec ces mots prononcés devant l'Assemblée, le 2 septembre 1792, Danton incite le peuple français à se mobiliser contre l'ennemi autrichien. Ce discours est peut-être à l'origine du sursaut inespéré de Valmy, le 20 septembre suivant.



1958 CHARLES DE GAULLE

« Je vous ai compris », assure le général de Gaulle, les bras levés, à une foule en liesse, à Alger, le 4 juin 1958. Prononcée en pleine guerre d'Algérie, cette phrase passée à la postérité est un modèle d'ambiguïté. Persuadés d'avoir alors le soutien du général de Gaulle, les Français d'Algérie déchanteront par la suite.



2008 BARACK OBAMA

Lors des primaires démocrates, Barack Obama lance, le 8 janvier 2008, son fameux slogan : « Yes, we can » (« Oui, nous le pouvons »), qui enflammera l'Amérique. L'ex-président peut remercier sa femme, Michelle, qui l'aurait convaincu d'employer ces trois mots, qu'il jugeait « un peu niais ».